

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Paris, le 13 décembre 1823, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

Paris, le 13 décembre 1823, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1823-12-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Paris, le 13 décembre 1823, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier, 1823-12-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6977>

Informations éditoriales

Destinataire Récamier, Julie (1777-1849)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

10
M^{le} duc Mathieu de Montmorency à madame Adélaïde

Paris, le 13 décembre 1893

J'allais vous écrire par la poste, aimable amie,
lorsque est arrivé chez moi M^r Lafont, qui venait
par son père beaucoup amuser chez vous, mais que
j'ai tenu très aimable aujourd'hui. Il m'a attendu chez
moi, m'annonçant son prompt départ. Et rapide
voyage, me disant qu'il avait voulu savoir, pour vous
donner plus directement de mes nouvelles: nous avons
causé des heures, ce qui fait toujours plaisir; et puis
savoir de M. A. que vous vous trouvez si bien logée
à Blois et M^{lle} Amélie si bien, que vous êtes tentée
d'y rester quelque temps. J'ai reçu votre lettre de Blois
vous remercie d'y arriver. J'étais bien sûr que vous ne
pourriez pas échapper à toutes les aimables et très
naturelles pressions de M^{re} de la Maisonfort
qui doit faire ce qu'il peut pour vous retenir. Mais
il y aura aussi des lettres de Rome qui vous appelleront
bien vivement: Adrien croit enfin à votre voyage

avec un reste d'incertitude sur le motif, et l'occupe
 surtout de votre logement et d'ailleurs de vous voir.
 Je ne doute pas que vous ne soyez dans la grande ville que vous
 rejoindra M^{re} Lefebvre; ce serait le cas, aimable amie,
 de profiter d'une occasion aussi rare pour répondre à
 votre difficile question sur ce qui se passe d'intéressant
 pour vos amis - Vous en avez si bellement lancé dans
 les grandes aventures, qu'il venait par à moi-même
 si facile de les y suivre, et encore moins de vous en
 rendre compte par écrit - Le premier, auquel vous savez
 cependant que je ne cède point le pas, me paraît être
 toujours dans les mêmes rapports avec ses confrères
 s'agissant. Il désirerait souvent que cela se
 fût par écrit - Mais plus souvent il en prend
 son parti, comme le plus sûr; et les phrases, habituellement
 de part et d'autre sont qu'ils sont contents, réciproquement.
 Cela ne fait pas que ^{Sosthène} ~~le~~ soit toujours; il est plus
 difficile; et sa disposition en vous écrivant était toujours
 à l'honneur, et à un certain désencouragement des autres
 que nous lui connaissons. On a beaucoup médité de lui

dans les derniers temps, comme n'étant mis à l'épreuve
 d'une grande entreprise d'achat d'actions sans tous les
 journaux royalistes de la Centre - opposition. Vous pouvez
 remarquer que ce langage est déjà modifié, et beaucoup
 en ce moment sans l'approbation - cela peut être utile, et
 même nécessaire; mais je n'ai pas beaucoup aimé le voir
 celui qui ~~est~~ ^{me} touche de si près, et qui du reste agit en cela
 comme voulant se conserver une influence personnelle, et
 nullement dans la dépendance de votre ami; ainsi je garde
 toujours ses préférences pour son journal confidentiel. Mes rapports
 avec tout les mêmes. Je suis décidé à acquiescer toujours
 tout dans l'intérêt de la famille; mais je ne puis ni recevoir
 ni donner pour plus content de l'état politique. Vous êtes
 peut être un peu, et d'ailleurs beaucoup plus, intrigué de ce
 dernier changement de Ministère espagnol - Je vous renvoie
 à votre ami ambassadeur pour tout ce qu'il pourra vous
 en dire; il serait assez curieux de savoir ce que vos Ministres
 vous en mandera; s'il en mande quelque chose lui et ses
 collègues, peuvent prendre le parti de s'en arranger comme
 d'une chose faite; mais je suis sur que la première impression
 a été le regret de n'y avoir pas eu une influence plus
 directe et un peu de mécontentement et de dédain pour

une chose très imparfaite ; l'aité bien de la politique
 pour une lettre entre nous deux. J'y ajouterais un fait
 de plus qui n'y est pas étranger et qui est une preuve de plus
 ajoutée à bien d'autres du côté qui nous laisse ici - On parle
 d'un dérangement dans les secondes places de l'ambassade
 Romaine, que je trouve très peu obligeant d'arrêter ici sans
 consulter l'ambassadeur. Ce que j'aurais pu vérifier et prouver
 par vous, tandis que vos lettres de là-bas arrivent bien
 tard. Je laisse à Adrien à vous expliquer cette énigme.
 Adieu, cher et aimable amie ; il me tarde de vous avoir
 bien établie chez l'abbé Canova, et aussi retrouvant
 aussi bien du talent de Rome que de celui de Florence ;
 il faut que le Ciel se rappelle ce dédommagement d'une
 absence que je ressens tous les jours de manière.
 Adrien m'a fait un double plaisir en me parlant d'un
 voyage pour la fin du printemps - J'espère que vous ne
 reviendrez pas plus tard que lui. Je finis cette lettre
 dans ma solitude de la Palla, où je suis sans passer
 quelques heures, et où tout est plein de vos souvenirs - Adieu,
 j'aurais voulu que le départ du voyageur me laissât le temps de vous
 envoyer quelques souvenirs de nos marchandises.